

MA VIE A PRAGUE

Je vis au numéro 15 de la rue Malinova, la porte d'entrée de mon immeuble est surmontée de deux cigognes, sculptées en relief sur une pierre grise, leurs longs cous se croisent, elles se disputent le grain rare. J'ai migré, dans un pays avec lequel je n'ai aucune connection, ni culturelle, ni émotionnelle, ni rien du tout. J'ai quitté la campagne suisse pour la ville de Prague en Tchéquie.

C'est Paul qui m'emploie. Paul, c'est l'enseigne de boulangerie française que l'on rencontre aux quatre coins du monde. La boutique de la Rue Jugoslávská 17/6 est débordée ça c'est tripadvisor, l'annonce disait « cherche un(e) employé(e) de boulangerie bilingue français et anglais », je m'suis dite que ça pourrait se transformer en séjour linguistique. Avais-je envie d'apprendre le tchèque ? Pas vraiment. J'envoie ma candidature, référence une vague connaissance, Géraldine Oury, cadre chez Paul à Paris.

Je vis au numéro 15 de la rue Malinova à Prague, au dernier étage d'un petit immeuble saumon aux balcons de verre fumé et aux allées fleuries. Non loin, une place de jeu accueille les rires des enfants, parfois l'écho s'invite par la fenêtre et résonne sur les murs blancs du salon.

Ils m'ont donc engagée, chez Paul, Rue Jugoslávská 17/6 à Prague. Plutôt improbable. Depuis, du lundi au jeudi et un samedi sur deux, je vends des pains au chocolat, des baguettes croustillantes, des chouquettes, des pattes d'ours, des sacristains, des croissants. Je n'ai pas de voiture. J'aime le métro de Prague. Le bus 22 me conduirait à la boulangerie en 30 minutes. Je préfère passer sous terre par la ligne verte. A certains endroits, les tunnels des gares sont recouverts de cubes creusés d'une sphère, puis bombés, les lignes qu'ils créent se déclinent du gris, au vert, puis or, des teintes métalliques, industrielles et futuristes, éclairées d'une lumière blanche. Un contraste saisissant avec le Pont Charles, la Staré Mesto, la cathédrale Saint-Guy.

Je prends des cours de Tchéque avec Magda. Une professeure exigeante pour une langue de prime abord disgracieuse. Peut-être que tomber amoureuse d'un pragois contribuerait à mon apprentissage.

Dix-huit mois plus tôt, ma fille entre à l'université, elle obtient une bourse, un petit job et convient de vivre avec sa grand-mère. Ma mère. Je ressens un besoin viscéral de quitter. Le confort. La routine. De marquer une pause. De souffler. Je décide de partir. Pourquoi Prague ? Parce que c'est le dernier endroit où je choisirais spontanément de vivre. La froideur réputée de ses habitants et les hivers rudes m'effraient, moi qui gèle à la moindre brise.

Je découvre une ville de mystères et de sortilèges. On parle de squelettes errants, d'un certain docteur Faust qui aurait, au XVI^e siècle, vendu son âme au diable en échange du secret de l'amour et de la jeunesse éternelle. Les vendredis

MA VIE A PRAGUE

après-midis, je m'installe à la bibliothèque municipale, Place Marianne, où je me suis liée d'amitié avec Pavel, jeune bibliothécaire passionné de sciences occultes.

Et puis je vais au cimetière, tous les dimanches matin. Celui proche de mon domicile s'appelle Vrsowicky Hrbítov, imprononçable ! Il abrite les restes de Dvorak. Après ma visite à sa sépulture, je fais jouer sa symphonie du Nouveau Monde dont s'est inspiré Gainsbourg, je m'installe dans mon fauteuil bleu et je ferme les yeux.

J'ai mes habitudes au Café Slavia, face au Théâtre National, j'y rencontre Igor. Nous parlons anglais ensemble. Je ne sais pas encore quel rôle joue Igor dans mon existence. Il est plus jeune que moi, séduisant et drôle.

Prague. Je cours plusieurs fois par semaine avec Igor, le long des rives du lac Hamersky Ryb. Je ne sais pas ce qu'il adviendra dans 6 mois.